

LES INVITÉS DU FESTIVAL DU FILM DE LA RÉUNION : VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI SUR TOUS LES FRONTS

# “Actrices” en compétition

Trois ans après “Il est plus facile pour un chameau...”, qui a reçu le Prix Louis Deluc du Premier film, Valéria Bruni-Tedeschi vient de réaliser un deuxième long-métrage, “Actrices”, invité, comme elle, à étoffer la programmation du Festival du Film de La Réunion. Plein écran pour la jeune cinéaste qui s’offre en prime le premier rôle et joue également dans le film de clôture signé par sa complice Noémie Lvovsky. Petit entretien en amont des festivités.

**À lire votre filmographie, on a l'impression que vous êtes au four et au moulin en participant dans trois ou quatre films par an...**

Mais non ! Je ne tourne pas tant que ça. En tout cas pas quand je réalise mon propre film. Ça m’oblige à refuser pas mal de contrats en tant qu’actrice. Mais de toute façon, je travaille comme il me plaît et je n’accepte que les projets qui me conviennent. Comme par exemple celui de Noémie Lvovsky “Faut que ça danse”.

**Le film choisi pour la clôture du Festival de La Réunion dans lequel la réalisatrice joue également, comme vous jouez, avec elle, dans le vôtre. C’est l’une de vos alliées dans le milieu du cinéma ?**

Noémie est quelqu’un avec qui je travaille depuis 20 ans ! On est devenues très amies et elle m’aide à avancer, dans l’écriture, le jeu... C’est très précieux parce que tous ces métiers sont bien durs quand on y navigue

seul. On ne passe pas notre vie ensemble mais on peut discuter, s’exprimer et comprendre ce que l’on aime, ce que l’on veut réellement faire. J’aime beaucoup Noémie et je pense que si elle n’avait pas été à mes côtés, je n’aurais pas fait “Actrices”.

**Dans votre premier film, vous faisiez allusion à votre enfance en Italie, à vos relations avec vos parents, et sœur (Carla). La dimension autobiographique existe-t-elle aussi dans “Actrices” ?**

Oui, forcément, on ne parle que de ce que l’on connaît, de ce qui nous touche. Le théâtre en l’occurrence dans mon cas. C’est là que j’ai débuté ma carrière, mais je ne suis pas arrivée à y trouver mon plaisir. J’y ai même connu des déboires, comme l’actrice de l’histoire. Elle doit jouer une pièce de Tourgueniev (j’adore les auteurs russes) et voit progressivement ses rapports se détériorer avec le metteur en scène au point que quelque chose coince en elle qui



Valeria Bruni Tedeschi, actrice de son propre film et héroïne de la comédie dramatique que signe Noémie Lvovsky et qui fera la clôture du festival.

l’empêche de tenir son rôle. Le malaise vient, bien sûr, de quelque chose de plus profond que la pièce elle-même. Une crise de femme de 40 ans qui ne sait plus où est sa vie à force de jouer celles d’autrui, une femme qui n’existe que dans la fiction, au détriment de sa propre existence. J’ai écrit plutôt une autobiographie d’émotions que je connais intimement et qui est propre à ce métier où l’on est confronté à de grands moments de découragement.

**La transversalité entre les directions que prend simultanément votre carrière renforce ce sentiment ?**

Au contraire. Aborder le travail de différents endroits, écriture, jeu, réalisation, c’est comme si on me donnait plein d’instruments au lieu de disposer d’un seul pour composer ma partition et ça me donne une liberté et une indépendance que je chéris.

**Le monde du cinéma n’est pas votre tasse de thé ?**

Pas vraiment. J’aime me sentir avec des proches mais je ne me sens pas du tout à l’aise dans les rituels imposés et formatés. J’ai beaucoup de mal à adhérer au regroupement, à ce qui passe pour une “famille”, au clan “supérieur” qui vous accepte, vous tolère ou vous évince selon vos succès. Je trouve ça ridicule !

**Comment, après avoir été pendant des années, dirigée et soumise à la caméra d’autrui, fait-on tout à coup pour cadrer soi-même son univers de l’extérieur, tout en étant à l’intérieur ?**

Je ne m’improvise pas metteur en scène. J’ai fait beaucoup de films en tant qu’actrice alors je

sais ce qu’un réalisateur demande aux interprètes. Je reste très proche du sentiment de scène des acteurs et j’essaie d’être simple et honnête, sans inventer de mouvements de caméra qui mettraient en péril le jeu des comédiens.

**Vous aimez vos personnages ?**

Obligé ! Sinon ça devient une caricature, même pas drôle. Donc, il faut se forcer à les aimer, les sauver (même quand ils vous sont antipathiques, un peu méprisables au départ) et à les confier à un acteur qui en fera bon usage. Comme Mathieu Amalric à qui j’ai confié le rôle du metteur en scène de théâtre hos-

tile, mais que j’ai réussi à apprécier grâce au comédien. Il s’en tire remarquablement bien et ajoute son charme aux défauts du bonhomme pour en faire quelqu’un d’aimable.

**Comment définiriez-vous “Actrice” ?**

Un film triste et drôle... En tout cas, c’est ce que j’espère.

**Comme vous ?**

De toute façon ce que l’on fait nous ressemble... Oui d’accord. Je dirais “mélancolique”. Alors que le film de Noémie “Faut que ça danse” est douloureux et drôle. Pas le même mélange, pas la même musique. Mais

plein de qualités tous les deux, qui ont à voir avec la souffrance et l’humour.

**Vous avez eu l’occasion d’aller défendre “Actrice”, depuis le Prix d’un Certain Regard à Cannes ?**

Le film a déjà fait quelques festivals, New York, Turin... mais je n’étais pas du voyage. Là, je serai bientôt à la Réunion. Je ne suis encore jamais allée dans cette partie du monde et j’ai très envie d’y être. En une semaine, je devrais m’en faire une bonne idée, non ?

Propos recueillis par  
Marine Dusigne



Avec Jean-Pierre Marielle qui incarne son père dans “Faut que ça danse”, à voir samedi prochain au Ciné Cambaie.



Valeria ici dans “Actrices” aux côtés de Louis Garrel, à voir en compétition jeudi au Ciné Cambaie.

## BIO RAPIDO

### La plus italienne des Parisiennes

Valéria Bruni-Tedeschi a vu le jour à Turin le 16 novembre 1964 dans une famille italienne d’artistes, père compositeur d’opéra et mère pianiste et actrice. Menacés par les terroristes communistes des Brigades Rouges, ses parents décident d’émigrer en France quand elle a 9 ans. Devenue adulte, elle suit des cours de théâtre à Nanterre, intègre l’école des Amandiers de Patrice Chéreau, qui remarque rapidement ses talents, lui fait jouer Kleist et Tchekhov et lui offre bientôt son entrée dans le 7e Art avec “Hotel de France” en 1987. Elle retrouvera ce mentor deux fois dans sa carrière pour “La Reine Margot” (1994) et “Ceux qui m’aiment prendront le train” (1998). Noémie Lvovsky prendra le relais à la fin des années 80 et après le court-métrage “Dis-moi oui dis-moi non” (1989), Valéria tournera dans tous les films de la cinéaste et inversement. Laurence Ferreira Barbosa, autre réalisatrice, a confié de beaux rôles à l’actrice notamment en 1993 dans “Les gens normaux n’ont rien d’exceptionnel”, film qui lui a valu le César du meilleur espoir féminin, puis dans “J’ai horreur de l’amour”(1997). Vale-

ria Bruni-Tedeschi devient l’égérie d’une nouvelle génération de cinéastes d’auteurs et suit une carrière émaillée de noms prestigieux. Bertrand Blier (Mon homme), Elie Chouraqui (Les menteurs), Claire Denis (Nénette et Boni, Chabrol (Au cœur du mensonge), Bertolucci (Te, minutes older), Spielberg (Munich), François Ozon (5x2 et Le temps qui reste). Elle participe à d’autres films de Noémie Lvovsky, comme *Oublie moi*, en 94, ou *La vie ne m’apprend rien*, en 99. Elle tourne également dans son pays natal (“La Felicità”, de Mimmo Calopresti, en 2002). Avec le réalisateur italien devenu son compagnon, elle co-écrit des scénarios et s’essaie alors à la réalisation, avec “// est plus facile pour un chameau...”, en 2003 qui obtient le prix Louis Deluc. Elle vient de terminer “Le Grand alibi”, de Pascal Bonitzer, après “L’Abbuffata”, de Mimmo Calopresti et “Tickets” (2007), de Ermanno Olmi. Prochain tournage sous la direction de Cédric Khan. En attendant, “Actrices” sort à la Réunion en avant-première française, les salles de la mère patrie guettant sa sortie pour décembre prochain.